

## Nîmes, une ville qui se paupérise au fil des années

Dossier réalisé par Emeline Andreani [eandreani@midilibre.com](mailto:eandreani@midilibre.com)

La situation n'est pas nouvelle. En 2021 déjà - date de la dernière étude réalisée par l'Insee -, l'organisme plaçait Nîmes en 5e position par rapport au taux de paupérisation. Dans son dernier rapport, l'Observatoire des inégalités la classe en 1e position, mais cette fois, pour le nombre de pauvres présents sur la commune. Une paupérisation bien installée donc, et qui s'enlise au fil des années. Et si à l'échelle de l'Occitanie, le Gard est particulièrement touché, Nîmes reste la ville avec le plus de disparité en matière de pauvreté. « *31 % de la population vivent sous le seuil de pauvreté* », souligne Catherine Sourd, responsable de la division démographie et politiques sociales de l'Insee. Le Vigan n'est pas non plus en reste. Mais comment expliquer cette paupérisation persistante ? La représentante de l'Insee apporte quelques éléments de réponse.

### 1 Une population plus vulnérable dans les quartiers

La première chose est une part importante de familles monoparentales sur le Département, « *qui est passée de 15 % en 2010 à 18 % en 2021* », précise-t-elle. Les personnes peu ou pas diplômées représentent aussi un pourcentage important dans le Gard. En 2021, les moins de 15 ans qui ne sont plus scolarisés ou qui ont un niveau "brevet" représentaient 28 % dans le Gard. « *Soit 3 points de plus que le taux en France métropolitaine et en Occitanie* », ajoute Catherine Sourd. *Une situation socio-professionnelle qui peut expliquer que ces personnes sont plus exposées à la pauvreté.* » Dans le quartier Pissevin-Valdegour, « *sept personnes sur dix vivent sous le seuil de pauvreté* » Un constat qui est d'autant plus caractérisé dans les quartiers prioritaires. Dans l'étude de décembre dernier de l'Observatoire des inégalités, Pissevin-Valdegour figure parmi les cinq quartiers les plus touchés avec 11 880 personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté sur une population de 16 500. Une précarité qui touche donc... 72 % des habitants de ce quartier ! « *Soit sept personnes sur dix* », précise la représentante de l'Insee. Les autres quartiers se situent à Perpignan (3) et à Béziers (1). « *Ce sont dans ces quartiers où il y a une forte concentration de population vulnérable, avec un pourcentage important de familles monoparentales, de familles nombreuses ou de personnes avec peu ou pas de diplôme* », ajoute-t-elle.

### 2 Les jeunes et les seniors sont les plus impactés

L'autre caractéristique de Nîmes, est la démographie de la ville. En 2010, si la commune comptait 111 748 personnes âgées entre 60 et 74 ans, en 2021, ce nombre a grimpé à 148 769. Une hausse observée également chez les 75 ans et plus (68 622 contre 83 109). Une population vieillissante donc, et qui se paupérise de plus en plus. Selon Catherine Sourd, cette tranche d'âge a connu une forte précarisation entre 2013 et 2021, passant de 12 % des personnes vivant sous le seuil de pauvreté à 17 % (contre 15 % dans le Gard et 14 % en

Occitanie). « *Cela s'observe notamment chez les personnes de plus de 75 ans* », ajoute-t-elle. Une tendance qui s'observe également chez les jeunes. « *Si ces dernières années, le taux semble se stabiliser, voire avec une légère baisse (-0,5 point dans le Gard et - 0,6 en Occitanie), il reste cependant très élevé par rapport au taux national, avec 39 % de jeunes de moins de 30 ans qui sont dans la pauvreté, contre 28 % en Occitanie et 23 % au national* », poursuit-elle. Elle précise toutefois qu'il faut rester « *prudent* » avec ces données « *car elles sont basées sur les données fiscales, et toutes ne reflètent pas forcément la réalité des étudiants par exemple* ». 3 Plus nombreux mais un peu moins pauvres qu'avant Un constat qui se veut donc plutôt pessimiste. Et pourtant. Catherine Sourd, parmi tous ces chiffres, a relevé une note positive. « *L'écart entre le niveau médian et le taux de pauvreté a diminué* », souligne-t-elle. Ce qui signifie que les personnes qui vivent jusqu'à présent sous le seuil de pauvreté, sont - un peu - moins pauvres. Quant au taux médian, il correspond au revenu dont disposent les familles pour épargner et consommer. Dans le Gard, il est de l'ordre de 1 780 euros/mois pour une personne seule (en date de 2021), soit 150 euros de moins que la moyenne en France. À noter toutefois que ces calculs ne prennent pas en compte le loyer de ces personnes. « *On peut donc dire qu'il y a, certes, plus de personnes touchées par la paupérisation à Nîmes, mais qu'elles sont moins pauvres* », conclut Catherine Sourd. À Nîmes, « 39 % de jeunes de - 30 ans sont dans la pauvreté ». MIKAËL ANISSET